



## Cinéma

### « La Fille de Brest », contre le Mediator

L'héroïne de la série  
« Borgen » incarne  
Irène Frachon, la  
pneumologue à l'origine  
du scandale Servier



## CULTURE

# L'histoire vraie qui inspire

Sidse Babett Knudsen incarne la pneumologue Irène Frachon, qui fit éclater le scandale du Mediator

### LA FILLE DE BREST



**D**e Brest, on connaît le tonnerre. Logiquement, sa fille apporte avec elle l'orage. D'ailleurs, ce n'est une fille que dans le langage de ceux qui voudraient se mettre à l'abri de la tempête. L'héroïne (et c'est bien d'héroïsme qu'il s'agit) du film d'Emmanuelle Bercot est une femme, une professionnelle de premier ordre, quadragénaire, mère de famille. A l'écran, elle s'appelle Irène Frachon, du nom de la médecin qui fit éclater le scandale du Mediator. Son visage, son corps sont ceux de Sidse Babett Knudsen, l'actrice danoise rendue familière par la série *Borgen*.

Ce seul choix signe l'appartenance de *La Fille de Brest* à la fiction. Emmanuelle Bercot s'empare d'un procédé à l'égard duquel le cinéma français fait généralement la fine bouche – à rebours de l'appétit américain pour la formule « inspiré d'une histoire vraie ». Le scénario raconte par le menu la découverte d'un scandale national par une médecin hospitalière de province, son combat contre le laboratoire Servier qui fabriquait le Mediator, mais aussi – surtout – contre le conservatisme et le goût du secret suscité par les accointances entre les institutions publiques et les entreprises privées. Cet affronte-

ment n'a été que rarement spectaculaire, fait d'avancées et de revers que seuls les familiers des politiques sanitaires pouvaient décoder en temps réel.

#### Travail de décryptage

Avec sa coscénariste Séverine Bosschem, Emmanuelle Bercot a accompli ce travail de décryptage, en suivant l'exemple américain. Ce modèle hollywoodien guide aussi le montage, le rythme hâlant (parfois artificiel) du film. Heureusement, la réalisatrice n'a pas laissé au vestiaire ce qui a fait, depuis ses débuts, la singularité de son cinéma : une respiration irrégulière qui peut s'apaiser le temps de contempler un visage, un paysage ; un attrait pour le désordre et le bruit, pour ce qui ne tombe pas toujours juste. Cette contradiction nourrit l'énergie extraordinaire de *La Fille de Brest*, elle en affaiblit aussi la cohérence, produisant un film instable, par moments décevant (montages de signaux médiatiques, intermèdes



didactiques), mais qui finit par imposer sa force de conviction.

Celle-ci doit beaucoup à Sidse Babett Knudsen. Après avoir vu plusieurs saisons d'une série, on a l'impression de connaître par cœur ses interprètes. Les spectateurs de *Borgen* seront saisis et peut-être choqués par la transformation de l'actrice danoise. Il ne reste rien de la froideur, de l'ambition dévorante de Birgitte Nyborg, la première ministre, dans le portrait que Sidse Babett Knudsen fait d'Irène Frachon.

Le médecin est un être défini par son empathie, une qualité difficile à vivre quand on est confronté chaque jour à la mort. La très puissante séquence d'ouverture de *La Fille de Brest* la montre assistant à une opération à cœur

ouvert dont la patiente présente des symptômes liés à la prise du Mediator. La docteure Frachon fait montre d'émotions – indignation, envie d'en découdre afin de rétablir l'ordre des choses de la médecine (les médecins prescrivent des médicaments pour guérir leurs patients) – qui défont la routine hospitalière. C'est une femme qui parle fort (ce que les hommes, en général, n'apprécient pas) et, à son image, Emmanuelle Bercot filme fort. Ce qu'elle montre de l'opération chirurgicale ne relève pas seulement de la mise en contexte. Elle filme le corps déconstruit, les dégâts que laissera l'intervention – quelle que soit l'habileté de l'équipe, la souffrance qui va venir.

La médecine n'est pas ici un ensemble de techniques méthodiquement appliquées à des sujets

passifs; c'est un processus complexe qui met aussi en jeu de puissants affects, reflétant ainsi la personnalité tumultueuse d'Irène Frachon/Sidse Babett Knudsen. Le scénario lui oppose la réserve timorée de son collègue Antoine Le Bihan (nom fictif), qui dirige les études menées au CHU de Brest. Benoît Magimel, que l'on n'avait pas vu depuis longtemps aussi nuancé, aussi juste, le montre comme un juste dont le sens de la justice s'émousse face à l'opposition (sa carrière est arrêtée net une fois qu'il s'est mis à dos le laboratoire Servier). L'héroïne, qui doit faire face à des procédures judiciaires, au mépris des mandarins parisiens pour une pneumologue provinciale qui n'a jamais publié et à la pression des médias, fait preuve, face à cette tour-



## La réalisatrice Emmanuelle Bercot filme fort. Elle montre le corps déconstruit et les dégâts que laissera l'opération

mente, d'une candeur qu'elle entretient délibérément, se reposant aussi sur une famille indestructible (ce qu'Emmanuelle Bercot peine un peu à rendre de manière convaincante), trouvant en chemin des alliés dont Anne Jouan (Lara Neumann, qui tient la dragée haute à Sidse Babett Knudsen

en matière de volume sonore), une journaliste du *Figaro* ou un éditeur local (Gustave Kervern, qui apporte l'indispensable touche d'authenticité bretonne).

En suivant pas à pas le cheminement d'Irène Frachon, Emmanuelle Bercot réussit à rendre son humanité à une histoire qui cesse ainsi d'être une affaire, pour devenir une somme de destins brisés (la relation entre la pneumologue et l'une de ses patientes, incarnée avec beaucoup d'élégance par Isabelle de Hertogh, est emblématique de ceux-ci), une histoire de cinéma qui ramène au monde au dehors de la salle. ■

THOMAS SOTINEL

*Film français d'Emmanuelle Bercot. Avec Sidse Babett Knudsen, Benoît Magimel (2 h 08).*



Sidse Babett Knudsen dans le rôle de la médecin Irène Frachon. JEAN-CLAUDE LOTHIER